

## Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMON 3 POUR L'ASSOMPTION*\*

MARTHE, MARIE, LAZARE : À CHACUN SON APPEL

Non, malgré un cliché vivace Bernard de Clairvaux n'a pas été la chimère de son siècle, il n'a pas été un animal monstrueux à tête de lion et queue de dragon, entendons : il n'a pas été un être hybride, mi-moine et mi-laïc, mi-actif et mi-contemplatif. Sans doute Bernard a-t-il pu paraître tel à certain regard extérieur (il en fut bien conscient<sup>1</sup>). Mais que l'on fréquente Bernard en ses écrits, et l'on s'apercevra de la profonde unité intérieure vécue par le saint au cœur même d'activités apparemment disparates ou contradictoires. Ainsi dans ce sermon 3 pour l'Assomption : en filigrane Bernard nous confie la façon dont il vit de manière féconde les tensions qui traversent sa vie ; il traduit dans la trame de son texte le combat qu'il mène dans la trame de ses jours.

On découvre ainsi un homme, qui comme nous – et plus que nous peut-être en raison de ses nombreuses responsabilités et de ses dons multiples – a dû mener une lutte quotidienne pour sauvegarder son loisir contemplatif face à l'envahissement et l'urgence de mille choses à faire, lutte symbolisée dans la tradition chrétienne par le récit de Marthe et Marie (Luc 10, 38-42).

Lorsqu'à la fête de l'Assomption, fête patronale de Cîteaux, Bernard commentait devant ses frères l'évangile du jour (précisément

---

\* Ce sermon fait partie de la série des *Sermons pour l'année* : on en trouve le texte latin dans les *SBO*, tome V, et une version française complète dans la traduction du frère Pierre-Yves EMERY, Brepols-Taizé, 1990. Présentation et traduction de frère Bernard-Joseph SAMAIN.

<sup>1</sup> C'est Bernard lui-même qui au départ s'est appliqué l'expression : « Je suis une sorte de chimère en mon époque, je ne mène vie ni de clerc, ni de laïc » (*Lettre 250*, à Bernard, prieur de la chartreuse de Portes). Il exprimait ainsi avec humour et jeu littéraire la tension qu'il vivait. L'image, durcie et forcée, a été reprise hors contexte comme une étiquette qui lui collait désormais à la peau.

cet épisode de Marthe et Marie), il était comme invité à traiter de ce combat spirituel, qui les concernait tous. Et lui-même en premier : car en tant qu'abbé, chargé des mille soucis de la communauté, Bernard se comprenait comme une Marthe.

Par ailleurs, dans le contexte monastique du XII<sup>e</sup> siècle, ce texte touche au cœur de la réforme cistercienne. Revenir à la Règle de saint Benoît signifiait pour les moines de Cîteaux réintroduire le travail dans l'équilibre de la journée monastique, et donc revaloriser le travail, revaloriser la part de Marthe. Ce qui entraînait une révision culturelle de la hiérarchie entre travail et contemplation, entre Marthe et Marie.

On pourrait dire que Bernard rencontre tour à tour tous les clichés que nous projetons sur ce texte et ouvre chaque fois de nouvelles pistes de compréhension. Jamais il ne se laisse enfermer dans des oppositions simplistes, mais il introduit un troisième terme. Ainsi, « au-delà de l'action et de la contemplation<sup>2</sup> », ce qui importe c'est la pure disponibilité (« indifférence » dans la tradition ignatienne) à la volonté du Seigneur (§ 3, 2-3, 4).

Plutôt que d'opposer des vocations diverses, il s'agit pour le moine d'intégrer ces différents pôles de l'existence, d'une part en soi-même (§ 4, 1 : « Toute âme parfaite les assume ensemble »), d'autre part en sa communauté : l'abbé de Clairvaux définit ainsi pour la communauté monastique comme un « statut sur l'unité et le pluralisme<sup>3</sup> ». Il y a place dans le monastère pour des dons différents, pour des rythmes différents par rapport au travail et au temps libre, celui-ci pouvant être très divers, selon l'étape du chemin où l'on en est.

Nous percevons ici la tâche pastorale de l'abbé : dans son souci de conduire sa communauté, il lui donne mots et images qui permettent de dire le réel communautaire et ainsi de se réconcilier avec lui et de le vivre dans la paix. Avec sollicitude, il s'adresse tour à tour à chacun, à chaque catégorie : nul n'échappe à sa vigilance de pasteur attentif à chacune de ses brebis. (On sera attentif dans le texte aux triades : l'auteur ajouter Lazare aux deux sœurs, de manière à jouer sur une typologie à trois termes ; en parallèle à ces frère et sœurs, il

<sup>2</sup> Nous faisons allusion à un article marquant du théologien BALTHASAR, paru dans *Vie Consacrée* 45 (1973, p. 65-74) portant précisément ce titre en forme de question : « Au-delà de l'action et de la contemplation ? » Le théologien du XX<sup>e</sup> rejoint ainsi de manière étonnante celui du XII<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> Allusion au statut « Unité et Pluralisme », adopté en 1969 par le Chapitre Général des Cisterciens de la Stricte Observance.

y aura la triade Noé, Daniel et Job, ou encore (§ 5, 3) « l'amie », la « belle », et la « colombe »).

Ce que nous offre cette page, c'est un regard évangélique et mystique qui nous permet d'échapper à l'enfermement d'une tension stérile (action-contemplation) et nous donne de vivre toute chose dans l'espace d'une liberté nouvelle : Bernard ne nous invite pas à « décoller » du réel, mais au contraire à y adhérer pleinement et à le vivre dans sa profondeur. Ce qui est en jeu, le § 5, 3 le montre avec une soudaine évidence, c'est notre relation d'amour avec le Seigneur, qui toujours nous invite et appelle chacun dans le concret de l'existence quotidienne à épouser sa volonté, à communier à son désir.

Aucune activité n'est alors meilleure que l'autre, mais en chacune nous sommes appelés à des noces. Épouser son travail, c'est épouser le Seigneur. Il n'y a plus de hiérarchie, tous sont de même appelés aux noces, à partir de l'endroit où ils se trouvent dans l'ici et maintenant de leur vie<sup>4</sup>.

\*  
\* \*

### *La meilleure part ? La disponibilité*

3.1 Marie a choisi la meilleure part : que signifie, frères, cette affirmation ? Veut-on souligner l'infériorité de Marthe dans la charge qu'elle exerce ? [...] Mais qu'advient-il alors de cette parole : *Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera* (Jn 12, 26) ? Ou de cette autre parole : *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur* (Mt 23, 11) ? Enfin, est-ce une consolation pour celle qui travaille d'entendre exalter, comme en reproche à elle-même, la part de sa sœur ? [...]

3.2 De deux choses l'une, à mon avis. Ou bien Marie est félicitée pour son choix : cette part, en effet, est à choisir par tous, pour autant que cela dépende de nous. Ou bien on reconnaît que Marie n'a manqué d'aucune des deux parts, en renonçant à se précipiter sur l'une d'entre elles afin de se tenir prête à obéir à son Maître dans l'une et l'autre de ces parts. *Qui*, en effet, *s'est montré fidèle comme David*, lui qui allait et venait, *tout disponible aux ordres du roi* (1 S 22, 14) ? *Mon cœur est prêt*, dit-il, *mon cœur est prêt* (Ps 56,

---

<sup>4</sup> Des sous-titres aideront à marquer la progression du texte. Le premier chiffre de la numérotation reprend la division traditionnelle, un second chiffre introduit des subdivisions pour permettre des références plus précises à certains passages. Seules les citations scripturaires principales sont signalées ici.

8) : prêt à donner mon temps pour toi tout autant que prêt à servir mes proches<sup>5</sup>.

3.3 La voilà, c'est évident, *la meilleure part*, celle qui ne peut être ôtée ; la voilà, la meilleure attitude intérieure, qui ne changera pas, quel que soit l'appel reçu. Je m'explique. *Celui qui remplit bien son service s'acquiert un bon rang* (1 Tm 3, 13). Celui qui donne son temps pour Dieu s'acquiert peut-être un rang meilleur. Mais le rang le meilleur appartient à celui qui est parfait dans l'une et l'autre de ces voies.

#### *Loisir ne veut pas dire oisiveté*

3.4 J'ajoute une remarque à ce propos, si toutefois il est permis d'émettre un soupçon à l'endroit de Marthe. N'a-t-elle pas l'air de considérer que celle dont elle réclame l'aide passe son temps dans l'oisiveté ? Mais c'est être charnel (1 Co 3, 1) et ne rien comprendre à ce qui vient de l'Esprit de Dieu (1 Co 2, 14) que de reprocher son loisir à une âme toute vacante pour Dieu. Que Marthe entende donc bien : cette part est la meilleure parce qu'*elle demeure pour l'éternité* (He 7, 24). De fait, ne sera-t-elle pas comme toute déseparée, l'âme qui, complètement étrangère à la contemplation de Dieu, entrera dans l'espace où cette contemplation est de tous la seule occupation, l'unique tâche, la même vie ?

#### *Diversité des vocations dans une même communauté*

4.1 Mais venons-en à considérer, frères, comment, dans cette maison qui est la nôtre, la Charité a mis en ordre et réparti les trois tâches : à Marthe elle a confié le souci de la vie commune, à Marie la contemplation, à Lazare la conversion<sup>6</sup>. Toute âme parfaite les assume ensemble<sup>7</sup> ; pourtant chacune de ces tâches relève davantage de l'une des trois catégories : les uns vaquent à la sainte contemplation, d'autres se consacrent au service des frères, d'autres enfin, dans l'amertume de leur âme, repensent à leurs années passées, *comme des blessés endormis dans leurs tombeaux* (Ps 87, 6).

<sup>5</sup> La figure du jeune David entré au service du roi Saül (1 S 16, 21), de manière à être toujours prêt selon l'humeur du roi à venir jouer de la cithare en sa présence : ou bien il donnait son temps au roi, ou bien il accomplissait d'autres services à la cour.

<sup>6</sup> Surprise : on passe de deux à trois termes et on échappe ainsi déjà à une opposition simpliste entre Marthe et Marie.

<sup>7</sup> Remarque faite ici comme en passant, mais fondamentale. Elle assure au texte son équilibre.

4.2 Ainsi, oui, ainsi, il est nécessaire que Marie, avec affection et élévation, pense à son Dieu ; que Marthe, avec bonté et miséricorde, pense au prochain ; que Lazare, dans la misère et l'humilité, pense à lui-même. À chacun de considérer sa propre situation. *Si l'on trouve dans cette cité*, dit le Seigneur, *Noé, Daniel et Job, ils seront sauvés en raison de leur justice personnelle, mais ils ne pourront sauver ni fils, ni fille* (Ez 14, 12-23)<sup>8</sup>.

### *Conseil à Marie et Lazare : ne pas fuir dans l'activisme*

4.3 Nous ne voulons laisser personne dans l'illusion ; et que nul d'entre vous n'aille *s'abuser soi-même* (1 Co 3, 18) : ceux à qui l'on n'a confié aucune charge, ni attribué aucune fonction, il leur faut demeurer assis<sup>9</sup>, ou bien avec Marie aux pieds de Jésus, ou bien avec Lazare au fond du tombeau. Pourquoi Marthe n'aurait-elle pas le droit de s'inquiéter d'une multiplicité de choses, puisqu'elle a souci d'un grand nombre ? Mais pour toi, à qui cette nécessité n'incombe pas, une seule chose s'avère nécessaire, parmi les deux que voici : ou bien il te faut écarter toute inquiétude pour trouver tes délices dans le Seigneur ; ou bien, si tu n'es pas encore capable de cela, il te faut t'inquiéter non pas de mille choses, mais de toi-même (Ps 41, 7).

5.1 Je le répète pour que personne ne prenne excuse de son ignorance. Frère, toi qui n'as pas charge de construire l'arche ou de la guider sur les eaux (Gn 6-8), il te faut être ou bien un homme de désir, comme Daniel (Dn 9, 23), ou bien, avec Job, un homme de douleur, connaissant sa misère (Is 53, 3). Sinon, je redoute qu'en raison de ta tiédeur qui donne la nausée, tu ne sois vomi par celui qui désire te trouver ou chaud ou froid (Ap 3, 15) : chaud, par ton regard tourné vers lui, regard brûlant du feu de l'amour ; ou froid, par

<sup>8</sup> Ce texte du prophète Ézéchiel marque une étape dans la conscience religieuse d'Israël : la Bible de Jérusalem l'exprime bien en donnant à ce passage le titre « Responsabilité personnelle ». Il y va de la liberté de la personne individuelle et de l'appel personnel de chacun au sein de la vie communautaire.

Le lecteur aura besoin d'un peu de temps pour accueillir les trois figures introduites par cette citation et les mettre en rapport avec le trio de la maison de Béthanie. Faisons confiance au texte de Bernard, il nous éclairera pas à pas.

<sup>9</sup> « Frère, il te faut demeurer assis... ». Il est intéressant de remarquer que, malgré toute la différence des mondes culturels, la même symbolique de l'assise se trouve au cœur du bouddhisme et du christianisme pour signifier la vie contemplative : Marie se tenait assise aux pieds de Jésus. « Si le contemplatif prend la position assise c'est parce qu'elle aide plus que toute autre à rendre conscient de cet espace que l'on appelle le cœur, l'homme intérieur, le moi profond. S'asseoir n'est pas simplement prendre une position physique, c'est se mettre dans un état de détente intérieure. S'asseoir c'est donc être assis au cœur de soi-même, en remplissant tout son espace intérieur, et en se possédant soi-même dans la paix, en totale détente. » (Yves RAGUIN, *La Source*, p. 30).

l'attention donnée à toi-même, en éteignant par l'eau du repentir les traits enflammés du diable (Ep 6, 16).

*Conseil à Marthe : assumer avec justesse son service*

5.2 Mais il faut que Marthe, elle aussi, soit exhortée. Ce qu'on attend avant tout *des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle* (1 Co 4, 2). Fidèle, Marthe le sera à deux conditions : si elle ne cherche pas son propre intérêt, mais celui de Jésus-Christ (Ph 2, 21), de sorte que son intention soit pure ; et si elle ne fait pas sa propre volonté, mais celle du Seigneur, de sorte que son action soit correctement ordonnée. Il en est, en effet, dont *l'œil n'est pas simple* : ils ont leur récompense (Cf. Mt 6, 22 et 6, 2). Il en est aussi qui se laissent emporter par leurs propres mouvements intérieurs : tout ce qu'ils offrent en est contaminé, parce que s'y attache la marque de leur volonté propre (Ag 2, 15).

*Chacun est appelé à l'alliance avec le Seigneur*

5.3 Viens maintenant avec moi, examinons le Cantique nuptial et prêtons attention à la manière dont l'Époux, lorsqu'il appelle l'Épouse, n'oublie aucune de ces trois catégories<sup>10</sup>, sans non plus leur en ajouter d'autre. Il dit : *Lève-toi vite, mon amie, ma belle, ma colombe, et viens* (Ct 2, 10) !

N'est-elle pas « amie », celle qui, toute attentive aux intérêts du Seigneur, va jusqu'à donner fidèlement sa propre vie pour lui ? Chaque fois, en effet, qu'elle interrompt sa quête spirituelle en faveur d'un seul des plus petits des siens (Mt 25, 40), c'est pour lui qu'elle donne spirituellement sa vie (cf. Jn 13, 37 et 15, 13).

N'est-elle pas « belle », celle qui, à visage découvert, contemple la gloire du Seigneur et se transforme en cette même image, de clarté en clarté, comme sous l'action de l'Esprit du Seigneur (2 Co 3, 18) ?

N'est-elle pas « colombe », celle qui se livre aux plaintes et aux gémissements dans les creux du rocher, dans les trous de la muraille (Ct 2, 14), comme si elle gisait sous la pierre du tombeau ?

\*

\* \*

---

<sup>10</sup> Si l'on résume les divers noms de la typologie proposée par Bernard, on obtient ce petit tableau :

- Marthe, Noé et l'amie
- Marie, Daniel et la belle
- Lazare, Job et la colombe.

En écho à Bernard, je citerai ici un témoignage, parmi bien d'autres possibles, de la fécondité toujours actuelle du récit évangélique. Sylvie Germain, dans une préface donnée à l'œuvre poétique de Colette Nys-Mazure<sup>11</sup>, place celle-ci sous le signe des figures symboliques de Marthe et Marie.

En Colette Nys-Mazure se côtoient Marthe et Marie, la terrienne et la contemplative, la nourricière et la glaneuse, la charnelle et la rêveuse. Telle Marthe, « absorbée par les multiples soins du service », elle s'affaire au jardin, à la cuisine, auprès des enfants, ou des mourants, et fait preuve d'un sens aigu des réalités, des besoins, des urgences. Telle Marie, « assise aux pieds du Seigneur, écoutant sa parole », elle écoute la rumeur du temps, le chant polyphonique de la terre et des saisons, les voix et les silences des êtres qui l'entourent, ou qu'elle croise en chemin, et médite les dits des livres. « Tout lui est don. » [...]

Marthe et Marie, deux sœurs moins opposées que complémentaires, deux versants d'un unique corps de labeur et de grâce, de douleur et de gloire ; deux sœurs en résonance, s'éclairant, s'irriguant, se vivifiant mutuellement ; deux sœurs confluant dans un même fol amour pour la terre et ses splendeurs, pour la vie et ses mystères, pour l'humain et ses errances, et pour les « mots fomentés fermentés au ventre de la vie... » Deux sœurs se parlant en secret, droit au cœur, partageant tout de leur souci du monde, de leur immense amour.

---

<sup>11</sup> Colette NYS-MAZURE, *Feux dans la nuit. Poésie 1969-2002*, La Renaissance du Livre, 2003. Cf. l'article que C. Nys-Mazure a donné à notre revue : « Chaque aube nous est grâce. Lettre à mon frère moine », *Collectanea Cisterciensia* 63 (2001), p. 166-182.